

## Au Cambodge, les petites gens ont aussi leur banque

Quand les gens ont de l'argent, ils le dépensent tout de suite, souvent en babioles qui amusent plus qu'elles ne rendent service. Ici, les gens et surtout les jeunes ne sont pas habitués à faire des économies. L'envie d'acheter, au Cambodge, est extra-forte. Alors, nous essayons d'expliquer que l'on peut créer quelque chose pour vivre mieux, si on se prépare en économisant... »



Les sociétaires du Crédit mutuel cambodgien exercent les petits métiers de la rue : conducteurs de tuk-tuk, coiffeurs, marchands de fruits et légumes ou de poissons.

C'est Mlle Vantha, 25 ans, qui parle ainsi. Avec trois personnes sous sa responsabilité, elle s'efforce de faire connaître le **Crédit Mutuel** OF cambodgien (CMSC) et la façon dont il oeuvre au service des gens. Mlle Vantha a de l'expérience pour avoir déjà travaillé dans des banques ou des grands magasins.

Elle poursuit : « **Les banques au Cambodge prêtent de l'argent, mais sans s'occuper d'aider les gens qu'elles laissent se débrouiller avec leurs emprunts. Parfois, ces personnes n'arrivent pas à rembourser. Alors, elles vont faire un emprunt supplémentaire dans une autre banque. Les voilà prises dans un cercle vicieux. Le plus souvent, cela se termine mal : vente de leur maison ou de leur moto, par exemple. Au contraire, le Crédit Mutuel cambodgien prête pour aider vraiment les gens à créer une activité, à répondre à un vrai besoin. Après, il les suit et les conseille dans leurs démarches.** »

Ces caisses créées au Cambodge, comme en Afrique, sont le fait d'un organisme, le Centre international du **Crédit Mutuel** (CICM). Celui-ci a été fondé en 1979 par les Fédérations régionales du **Crédit Mutuel** français pour aider les pays en voie de développement. Il met ses compétences au service des personnes, voire des gouvernements, pour les faire bénéficier de son expérience en ce domaine : un **Crédit Mutuel** qui soit un service en commun. Ainsi, depuis vingt-cinq ans, 250 caisses fonctionnent en Afrique (Sénégal, Congo, Cameroun...), vingt en Asie (Cambodge et Philippines).

Au Cambodge, tout a commencé en 2004 avec le lancement du réseau mutualiste d'épargne et de crédit (CMSC). Cette désignation, un peu compliquée, est destinée à éviter les mots de coopérative, de groupement, qui évoquent le mode d'organisation de la société que les Khmers rouges, si redoutés, avaient tenté d'instaurer à coup de

massacres abominables après 1975. Il est ici des souvenirs qui restent douloureux, si douloureux qu'on en parle peu, qu'on évite d'évoquer.

Depuis 2004, le **Crédit Mutuel** sous l'impulsion de Véronique de Crouy puis de Christine Dellocque a créé quatorze caisses pour environ 5 000 sociétaires. Beaucoup d'entre eux sont très jeunes, à l'image de la population du Cambodge dont près d'un quart fut exterminé de 1974 à 1980, jusqu'à ce que cesse la folle utopie du communisme intégral des Khmers rouges.

La particularité est que dans cette banque du **Crédit Mutuel** cambodgien, il suffit de déposer une toute petite somme, au minimum un dollar (0,70 €), pour pouvoir bénéficier d'un prêt. Mais seulement au bout de trois mois, quand on aura eu le temps de se connaître, de se comprendre, de se faire confiance.

Les autres banques ordinaires exigent de leurs clients qu'ils aient un salaire de 100 à 200 \$ (70 à 140 €), ce qui est beaucoup trop élevé pour la majorité de la population. De fait, les clients ou plutôt les sociétaires du **Crédit Mutuel** cambodgien sont de petites gens, conducteurs de tuk-tuk, coiffeurs, marchands de fruits et légumes et des gens qui exercent les petits métiers de la rue, les « rosy » comme on les appelle.

Au bout de trois mois, le sociétaire peut obtenir un prêt. Ceux-ci vont, en gros, de 10 \$ à 300 \$ (7 à 208 €) pour des durées de trois à six mois au taux fixe de 2 %. Beaucoup de petits crédits sont mis en place pour 100 à 150 \$ (70 à 104 €). Il s'agit de lancer un petit commerce, de réparer une moto. Parfois, les prêts sont plus importants pour payer les frais de santé, réparation d'une maison, achat d'un tuk-tuk. « **Nous insistons sur l'ancrage local** », précise Christine Dellocque. « **Ainsi, nos caisses sont situées à Phnom Penh près du vieux marché ou du marché russe, par exemple.** » (1)

La volonté est d'impliquer les gens dans la bonne marche de leur caisse. Ce sont eux qui les gèrent. Chaque sociétaire disposant d'une part du capital social s'en sent d'autant plus responsable. Ce qui est important c'est que l'épargne et les dépôts des sociétaires sont rémunérés entre 4 et 6 % par an, selon la durée du placement, alors que les banques pratiquent des taux de 1 à 3 % seulement.

Cette épargne est, en quelque sorte, une formation pour la personne. À partir de cela, elle change, elle apprend à envisager l'avenir. Dans ce but, on discute avec elle de son projet. « **Notre démarche est plus lourde car personnalisée mais, au final, notre taux de retard de remboursement est de moins de 2 %, un taux qui ferait rêver n'importe quel banquier français.** » (1) En effet, les gens remboursent parce qu'ils ne veulent pas perdre la face, parce que, aussi, ils se sentent responsables, parce que, enfin, ils sont contrôlés par leurs pairs.

Voilà un bel exemple de développement réfléchi, participatif, organisé. C'est un plus pour ce pays qui a été brisé, qui reste parmi les pays les plus pauvres mais aussi, et heureusement, parmi les plus aidés. Des actions comme celles-ci font reculer la corruption et à l'évidence favorisent l'éclosion de la démocratie, base d'un véritable et authentique développement.

*Textes et photos* : François Régis HUTIN.

(1) *Pierre Magnère, Cambodge Soir, 4 novembre 2009.*